

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2018-2019, 4 vol. parus : *Les Atikamekw*, 2018, 144 p. ISBN 978-2-7637-3558-0 ; *Les Innus*, 2018, 148 p. ISBN 978-2-7637-3729-4 ; *Les Algonquins*, 2019, 156 p. ISBN 978-2-7637-3852-9 ; *Les Naskapis*, 2019, 172 p. ISBN 978-2-7637-3735-5

Aurélien Boivin

Volume 18, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072930ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072930ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2020). Review of [CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2018-2019, 4 vol. parus : *Les Atikamekw*, 2018, 144 p. ISBN 978-2-7637-3558-0 ; *Les Innus*, 2018, 148 p. ISBN 978-2-7637-3729-4 ; *Les Algonquins*, 2019, 156 p. ISBN 978-2-7637-3852-9 ; *Les Naskapis*, 2019, 172 p. ISBN 978-2-7637-3735-5]. *Rabaska*, 18, 332–334. <https://doi.org/10.7202/1072930ar>

CLÉMENT, DANIEL. *Les Récits de notre terre*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Tradition orale », 2018-2019, 4 vol. parus : *Les Atikamekw*, 2018, 144 p. ISBN 978-2-7637-3558-0 ; *Les Innus*, 2018, 148 p. ISBN 978-2-7637-3729-4 ; *Les Algonquins*, 2019, 156 p. ISBN 978-2-7637-3852-9 ; *Les Naskapis*, 2019, 172 p. ISBN 978-2-7637-3735-5.

Voilà les quatre premiers titres de la série « Les Récits de notre terre », qui doit en compter au moins onze. Ils sont publiés aux Presses de l'Université Laval, dans la collection « Tradition orale », qui a pour objectif de « consigner, diffuser et préserver tout ce qui existe sous une forme non écrite – les mythes, les épopées, les légendes, les contes, les fables et les paroles, les proverbes et les dictons, les chants et les récits de vie – et qui constitue un véritable héritage commun pour toute l'humanité ». Le directeur de la collection, l'anthropologue Daniel Clément, a été conservateur d'ethnologie au Musée canadien des civilisations et directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), en plus de diffuser ses connaissances sur les autochtones auprès d'étudiants et d'étudiantes dans plusieurs universités.

Les recueils sont de véritables petits bijoux. Ils regroupent en tout 194 récits de tous genres qui ont été recueillis par nombre de collecteurs (et souvent traduits par le directeur de la collection lui-même) à partir de recherches menées auprès des diverses communautés dans les années 1920 et 1930. Plusieurs de ces récits ont été publiés dans des revues ou des ouvrages spécialisés consacrés à ces mêmes communautés. Quelques-uns sont inédits.

Les recueils sont constitués de la même façon. D'abord, le lecteur a droit à une présentation de chaque communauté, entre six et huit pages, les situant dans un espace déterminé : à Manawan, au nord de la région de Lanaudière et en Haute-Mauricie (les Atikamekw), au Lac-Saint-Jean et sur la Côte-Nord (les Innus), à Kawawachikamach, village naskapi, aux confins du Québec-Labrador, à Schefferville, Sheshatshit (Goose Bay) et Natuashish (Davis Inlet) (les Naskapis), et en Abitibi-Témiscamingue et en Outaouais (les Algonquins). Y sont consignées aussi les caractéristiques qui identifient chaque communauté : le mode de vie et la langue d'usage car, depuis quelques années, l'accent est mis sur l'amérindianisation du milieu scolaire par l'enseignement de la langue maternelle, les activités traditionnelles, comme la chasse, la pêche, le piégeage, la cueillette de petits fruits sauvages, sans oublier, dans ces sociétés plus modernes, les secteurs d'emploi occupés par les Autochtones, comme la coupe du bois, le tourisme, l'agriculture et l'élevage, voire plus récemment le domaine de la construction, les pourvoies, l'exploitation minière... On y trouve encore des bribes d'histoire de la communauté. Ces sommes de renseignements préparent le lecteur à aborder les récits, non sans que le compilateur ou le directeur de la collection en fournisse les sources, en présentant en quelques lignes des renseignements sur ses informateurs,

quand ils sont connus. Car il arrive, comme dans la présentation du recueil consacré aux Naskapis, que le conteur des dix-sept légendes qu'a recueillies Lucien M. Turner ne soit pas identifié. L'important n'est-il pas de pouvoir lire et savourer ces légendes ?

Avant de conclure ses présentations, Clément prend la peine de fournir la structure de chaque recueil, presque identique d'une publication à l'autre. Il précise le nombre de récits, qu'il prend la peine de caractériser : histoires, nouvelles, légendes, mythes, etc. Il identifie quelques thèmes, souvent communs aux diverses communautés. Ces récits sont regroupés sous huit rubriques, à commencer par les « Histoires des origines », au nombre de deux, trois ou quatre. C'est ainsi, par exemple, que l'on apprend l'origine du feu, alors que les hommes étaient des géants, aussi pourquoi la corneille, qui était un magnifique oiseau, est devenue noire : envoyée lors du déluge pour découvrir une terre d'accueil, elle a mangé le cadavre d'un humain et a ainsi été sévèrement punie. On apprend encore comment le carcajou, animal omniprésent avec le castor dans ces récits, et le rat musqué ont créé les races, que c'est un certain Messou qui a réparé le monde après le déluge ou encore que ce sont les Algonquins qui, les premiers, ont accosté à une terre, après le déluge... Suivent les « Histoires de Décepteur », des animaux qui n'ont pas toujours eu bonne réputation, même quand ils étaient des humains, au début de la création, tels Wisakedjak, chez les Atikamekw, ou le carcajou, chez les Innus et les Naskapis, ou Wiskedjak, chez les Algonquins. Ces animaux exercent un pouvoir extrême sur tout le monde animal environnant, voire parfois sur l'humain, et sèment souvent la mort sur leur passage. Ce thème est omniprésent dans chacun des recueils.

La section 3 présente des héros, comme Tcikabis, héros sans peur et sans reproche des Atikamekw, Atsen' qui terrorise les géants, dans le folklore innu, tout comme Tcakabesh, un héros algonquin, ou Chahkapas, un héros naskapi, qui a survécu, comme Jonas, après avoir été avalé par un poisson. Il est si habile qu'il a réussi à prendre le soleil au collet et est parvenu à délivrer sa sœur enlevée par « de mauvaises gens ». Il y a encore Âchân, un héros cannibale apparenté au Windigo, dans d'autres cultures, qui est le personnage central des récits de cette section du recueil *Les Naskapis*, textes qui « évoquent les enjeux terribles de la famine en contexte de survie ». Ce sont parfois des personnages quelque peu bouffons, des frères aînés des animaux, quand ces derniers étaient des humains. Sont aussi présentés, dans la section 4, un ou deux héros culturels. Vient ensuite la section 5, consacrée aux « Couples insolites », la loutre et le loup, la grenouille et le lièvre, par exemple, chez les Innus, le jeune homme et le caribou ou l'Indien et le castor, chez les Naskapis. Chez les Atikamekw et les Algonquins, plusieurs récits présentent des cas de cannibalisme en mettant en scène soit des Kokotché, ces monstres cannibales

(Atikamekw), Pagwajiniwag ou le Wendigo, de même que les jongleurs (Algonquins). Chaque recueil a une section consacrée aux « Animaux », parfois jumelés à des plantes : le carcajou, le lièvre peureux, le porc-épic, le caribou bicéphale, l'aigle géant, souvent le castor, qui est très apprécié pour la saveur de sa viande, la petite plante et le petit garçon. La section « Au contact d'autres nations » traite en particulier des rapports avec l'autre et de la défense des territoires ancestraux, menacés par les intrusions des étrangers souvent sans scrupule. On y trouve, par exemple, les contacts souvent meurtriers avec les Iroquois et une belle version de « La Légende de la chute aux Iroquois » (*Les Algonquins*). Au cas où des récits auraient été oubliés, chaque recueil se termine par ce que l'auteur a appelé des « Récits divers ». Il s'agit d'histoires se rapportant à quelques êtres peuplant l'environnement, des voleurs de nourriture, des personnages souvent loufoques, ou évoquant entre autres le rêve, parfois des contes éducatifs ou mnémotechniques consacrés à la flore (*Les Algonquins*).

À la fin de chaque recueil, s'étendant sur plusieurs pages, Clément fournit, sous le titre « Sources et Notes », une foule d'informations sur la provenance de chacun des récits sélectionnés, sur les collecteurs qu'il identifie, sur le contexte de la cueillette, en plus de livrer d'utiles renseignements sur la spécificité de plusieurs récits, rappelant les us, coutumes et traditions des communautés, sans oublier, à l'occasion, de noter les variantes avec d'autres récits. Voilà certes de quoi réjouir les spécialistes, tout comme les bibliographies qui clôturent chaque recueil.

La lecture de ces récits m'a comblé et m'a permis d'entrer en contact avec ces peuples que souvent nous ne connaissons pas ou si peu. Un souhait pour la suite de la série : l'auteur ne pourrait-il pas ajouter quelques notes infrapaginales pour expliquer certains mots indiens et certaines expressions, telle la « tente tremblante », par exemple, phénomène qui se produit dans ces communautés mais que les non-spécialistes comme moi ne connaissent pas. Voilà qui serait utile à plusieurs lecteurs.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval (Québec)

DELISLE, JEAN. *Interprètes au pays du castor*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, 374 p. ISBN 978-2-637-4653-1.

Les historiens de la rencontre entre Euro-Américains et autochtones au Canada ont souvent négligé les phénomènes linguistiques. De ce point de vue, l'ouvrage de Jean Delisle, professeur émérite de l'Université d'Ottawa et spécialiste des questions de traduction, est le bienvenu, puisqu'il nous plonge